

# Les déchets de la fast fashion transformés en isolants

La start-up Isofabric a mis sur pied une filière de recyclage des textiles usagés pour soulager le secteur de l'économie sociale, submergé de vêtements de mauvaise qualité.

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

Que faire des tombereaux de vêtements de la fast fashion, jetés aussi vite qu'ils n'ont été portés, qui inondent les bulles et les entrepôts des Petits Riens, de Terre ou d'Oxfam? C'est le casse-tête de ces entreprises d'économie sociale actives dans la réutilisation textile. Ces vêtements sont souvent de piètre qualité et ne peuvent être revendus dans leurs magasins de seconde main. Face à l'absence de filières de recyclage locales et à la diminution des débouchés à l'exportation, il ne reste bien souvent qu'une seule - et coûteuse - solution : l'incinération.

Cet afflux massif de vêtements chamboule le modèle économique de ces acteurs - 2.000 tonnes de vêtements s'amoncellent actuellement dans

leurs stocks - et met en péril leur viabilité, ce qui les a poussés à solliciter une aide d'urgence des pouvoirs publics l'année dernière.

## Un double enjeu

Sans avoir la prétention de résoudre à elle seule cette crise, une nouvelle initiative devrait permettre de soulager quelque peu ces entreprises. Une jeune entreprise, Isofabric, a annoncé le lancement d'une filière de recyclage dédiée à la transformation des déchets textiles en coton, en isolants thermiques et acoustiques. Portée par trois jeunes entrepreneurs ayant la fibre de l'économie sociale - ils se sont connus chez NewB, la banque coopérative éthique et durable -, elle est née de la volonté d'apporter une solution au problème rencontré par le secteur de l'économie sociale. La commercialisation des panneaux semi-rigides d'isolants a démarré ce jeudi, au terme de trois ans de développement.

L'entreprise ne récupère que les déchets collectés par les acteurs de l'économie sociale afin que ceux-ci puissent s'en débarrasser sans que cela ne leur coûte de l'argent. « On se voit comme un nouveau maillon dans la chaîne de l'économie sociale », explique Adrien Liénart, l'un des fondateurs. « On est là pour soutenir et renforcer les acteurs existants. » Les retombées du projet en matière d'emplois sont par contre limitées. La fabrication est très automatisée et sous-traitée à un atelier basé dans le nord de la France, faute

de possibilités en Belgique. A terme, Isofabric voudrait pouvoir relocaliser cette production.

Isofabric répond à l'enjeu de la crise textile, mais aussi à celui de la rénovation énergétique. Il faut isoler massivement les bâtiments si on veut atteindre les objectifs climatiques. Sur ce marché des isolants dominé par des produits issus de la pétrochimie ou minéraux, la start-up estime avoir une carte à jouer avec son produit biosourcé. Elle revendique des performances thermiques et acoustiques similaires à celles de la laine de roche pour un prix comparable, mais avec un bilan environnemental meilleur.

## Bilan environnemental

Son isolant est circulaire - il donne une seconde vie à des déchets et est recyclable -, sans additifs chimiques et peu énergivore. Le processus de fabrication est essentiellement mécanique et ne nécessite qu'un passage dans un four à 110 degrés pour que le liant polyester (15 % du total) fonde et fasse tenir les fibres de coton ensemble. A titre de comparaison, la laine de roche nécessite, elle, de fondre du basalte à 1.600 degrés. Isofabric met en avant d'autres arguments, comme une meilleure régulation de l'humidité, le confort de pose... A l'heure où le prix des matériaux de construction grimpe suite à la crise au Moyen-Orient, il contribue aussi à l'autonomie européenne, puisque sa fabrication n'est pas dépendante du pétrole.



La jeune pousse compte recycler à partir de 2028 plus de 1.500 tonnes de textiles usagés par an et produire 50.000 m<sup>3</sup> d'isolant textile, soit l'équivalent de plus ou moins 4.000 toits isolés par an. Elle réfléchit déjà au développement d'une nouvelle filière dédiée cette fois au recyclage des déchets de vêtements synthétiques (polyester...).

**L'entreprise ne récupère que les déchets collectés par les acteurs de l'économie sociale. Ils sont ensuite transformés en isolants thermiques et acoustiques.** © DR.

LE SOIR

LIVE IS LIVE

**IRON MAIDEN**  
RUN FOR YOUR LIVES

EPICA

TESTAMENT

DORO

FLEDDY MERCURY

29 JUNE 2026 MIDDENVIJVER PARK, ANTWERP  
TICKETS & INFO: LIVEISLIVE.BE

## MÉDIAS

### L'AG de Warner Bros Discovery valide son rachat par Paramount Skydance

Les actionnaires de Warner Bros Discovery (WBD) ont voté majoritairement en faveur du rachat du groupe de médias américain par son concurrent Paramount Skydance lors d'une assemblée générale extraordinaire jeudi, malgré un mouvement d'opposition axé sur l'emploi et la pluralité.

L'issue du vote faisait peu de doute depuis le retrait, fin février, de Netflix, qui n'a pas voulu surenchérir après une dernière offre de Paramount Skydance (PSKY) valorisant WBD 110 milliards de dollars, dette comprise. Les deux groupes prévoient de finaliser la transaction au troisième trimestre. Paramount Skydance s'est engagé à verser des pénalités à compter de début octobre en cas de retard.

Reste à convaincre les régulateurs, notamment celui des télécommunications aux Etats-Unis, la FCC, et les autorités européennes de la concurrence. L'absorption de WBD par PSKY marque une nouvelle étape de la consolidation à l'œuvre à Hollywood, accélérée par le déclin de la télévision traditionnelle et la fragilisation du modèle du cinéma en salles. Nul n'incarne mieux cette concentration que le patron de WBD David Zaslav, qui avait déjà dirigé, à la tête de Discovery, la prise de contrôle de WarnerMedia, en 2022, pour créer Warner Bros Discovery.

WBD apporte la plateforme de streaming HBO Max, le studio Warner Bros, les droits de franchises cinématographiques à succès comme Harry Potter et un portefeuille de chaînes dont CNN et Discovery.

Paramount Skydance contrôle déjà le studio Paramount, la chaîne CBS, la plateforme de vidéo en ligne Paramount+. AFP

## ENTREPRISES

### Meta va licencier 10 % de ses effectifs

Meta a annoncé jeudi, en interne, le licenciement de 8.000 personnes, soit environ 10 % de ses effectifs, et la suppression de 6.000 postes non pourvus, a indiqué un proche du dossier. La responsable des ressources humaines, Janelle Gale, a justifié cette décision par la volonté de « gérer l'entreprise plus efficacement et de compenser les investissements » du groupe.

Meta comptait 78.865 employés fin décembre, selon des documents transmis au régulateur américain des marchés, la SEC. Fin 2022, la maison mère des réseaux sociaux Facebook et Instagram avait lancé un premier plan social portant sur 11.000 postes, avant un second, en mars 2023, incluant 10.000 personnes supplémentaires.

Même si l'IA n'a pas été mise en avant pour contextualiser la contraction annoncée jeudi, fin janvier, le PDG, Mark Zuckerberg, avait fait un lien direct entre cette technologie et des économies de coûts. « Des projets qui auparavant auraient nécessité de grosses équipes sont maintenant menés à bien par une seule personne de grand talent », avait-il affirmé. En conséquence, « nous parions sur les contributions individuelles et réduisons la taille des équipes ». AFP